

# **Badische Landesbibliothek Karlsruhe**

**Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe**

## **Les métamorphoses D'Ovide**

avec de nouvelles explications à la fin de chaque fable; enrichies de figures en taille douce

**Ovidius Naso, Publius**

**La Haye, 1744**

Fable premier, II., III. & IV. argument

[urn:nbn:de:bsz:31-89278](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-89278)



LES  
METAMORPHOSES  
D' OVIDE.  
LIVRE SIXIÈME.

---

FABLE PREMIÈRE, II.  
III. & IV.

A R G U M E N T.

*Arachné fille d'Idmon, est convertie en Araignée par Minerve. Cette Fable en contient d'autres, que Minerve & Arachné représentent dans des Ouvrages de Tapisseries.*

A P R E's que Pallas eut oüï parler les Muses, qu'elle eut confirmé leur victoire par les louanges qu'elle leur donna, & qu'elle eut approuvé leur colere & leur vengeance, elle dit en elle-même que c'étoit peu de louer les autres, si l'on n'étoit soi-même louable, & qu'elle ne devoit pas souffrir qu'on méprisât impunément sa Divinité.



Landesbibliothek  
Karlsruhe

vinité. Ainsi elle se mit en colere, en se représentant la présomption d'Arachné, qui se vançoit, lui avoit-on dit, de la surpasser en l'art dont elle faisoit profession. Cette fille n'étoit point illustre par la noblesse de sa maison; mais seulement par son industrie, & par sa science; Idmon étoit son pere, & teignoit des laines dans Celaphon, & sa mere, qui n'étoit pas de meilleure maison que lui, étoit morte il y avoit déjà long-tems. Néanmoins cette fille s'étoit renduë célèbre dans toutes les villes de la Lydie par la perfection de ses Ouvrages, & son mérite étoit si grand, qu'encore qu'elle fût de fort bas lieu, les Nymphes de la montagne de Tmole quittoient bien souvent leurs vignes, & leurs délicieux vergers, afin de venir admirer les merveilles de son travail. La même curiosité lui amenoit les Nymphes du Pactole, & lui attiroient des admirateurs de tous les côtés de la terre. On ne prenoit pas seulement plaisir à voir ses Ouvrages dans la perfection où ils étoient, quand ils sortoient de ses mains, mais elle travailloit avec tant de grace & d'adresse, qu'on étoit ravi de la voir, soit qu'elle préparât la laine, ou qu'elle s'en servît comme de couleurs, & de l'aiguille, comme de pinceau, pour représenter quelque histoire. Enfin elle faisoit toutes ces choses avec tant d'art

&amp;

& tant de grace que vous eussiez aisément  
 jugé que Pallas l'avoit instruite. Néanmoins  
 elle ne vouloit point l'avouer, & comme  
 s'il lui eût été honteux d'avoir été instrui-  
 te par une si grande Déesse : » Qu'elle vien-  
 » ne, disoit-elle, s'éprouver avec moi ; il  
 » n'y a rien que je ne fasse, & à quoi je ne  
 » me soumette, si elle remporte la victoire.  
 En même tems Pallas prit la forme & l'ap-  
 arence d'une vieille, se couvrit la tête de  
 cheveux blancs, prit un bâton en sa main,  
 comme pour se soutenir & pour soulager sa  
 foiblesse, & vint trouver Arachné, à qui  
 elle parla en ces termes : » Ma fille, la  
 » vieillesse n'est pas méprisable en toutes  
 » choses, au moins elle donne de l'expé-  
 » rience, & cela vous doit obliger à ne pas  
 » mépriser mon conseil. Contentez-vous  
 » d'être la première pour bien travailler en  
 » laine ; contentez-vous de sçavoir que tou-  
 » tes les filles du monde vous cederoient  
 » cette gloire, mais cedez-la à une Déesse.  
 » Demandez-lui pardon de quelques paro-  
 » les téméraires qui sont sorties de votre  
 » bouche ; elle vous donnera votre grace,  
 » si vous voulez la demander. » Arachné la  
 regarda de travers ; la colere lui fit quitter  
 son Ouvrage, & à peine se put-elle empê-  
 cher de frapper Minerve, qui cachoit sa  
 Divinité sous une forme empruntée. » Vieil-  
 » lesolle, lui dit-elle, à qui il n'a de rien  
 servy

»servi d'avoir si long-tems vëcu, allez fai-  
 »re ces remontrances à vos filles, si vous  
 »en avez. Pour moi, je sçai fort bien me  
 »conseiller, & je ne manque pas de lumie-  
 »re, ni de connoissance pour me conduire.  
 »Au reste, afin que vous ne croyiez pas  
 »que votre avis m'ait profité, je demeure  
 »dans la même résolution. Que ne vient-el-  
 »le au combat que je lui présente? Elle est  
 venue, lui répondit la Déesse, & en mê-  
 me tems la vieille disparut, & Minerve se  
 montra. Les Nymphes & les Dames qui  
 étoient présentes, la reconnurent & l'ado-  
 rerent; il n'y eut qu'Arachné qui demeu-  
 ra inébranlable, & qui sembla lui refuser de  
 la vénération & du respect. Néanmoins el-  
 le rougit, & quelque sorte de honte parut  
 en dépit d'elle sur son visage. Mais comme  
 son orgueil étoit grand, cette honte ne du-  
 ra gueres, & s'évanoüit bien-tôt, compa-  
 rable au Ciel qui rougit aux premiers ra-  
 yons de l'Aurore, & qui blanchit au même  
 instant que le Soleil se fait paroître. Enfin  
 l'orgueilleuse Arachné demeura ferme dans  
 son dessein, & le désir ridicule de surmon-  
 ter une Déesse, la conduisit à sa ruine.

Minerve ne remit point le combat à un  
 autre tems, & ne donna plus d'avis à cet-  
 te superbe fille qu'elle avoit voulu conser-  
 ver. Elles se mettent donc chacune à part,  
 elles disposent leur Ouvrage, elles prépa-  
 rent.

rent la foye, & la tendent sur leurs métiers. Ainsi l'on voit courir la navette entre les fils qui se haussent, & qui s'abaissent; l'une & l'autre exerce sa main avec une merveilleuse adresse, & la passion qu'elles ont de vaincre, leur fait trouver le tems trop court, & le travail sans travail. Vous eussiez vû de part & d'autre mêler les foyes de diverses couleurs, & donner les jours & les ombres avec un si grand artifice que la peinture ne peut faire ce qu'elles faisoient faire à la foye. Imaginez-vous ce grand arc que le Soleil imprime dans les nuës: Veritablement vous y pouvez bien remarquer une infinité de couleurs: mais vous ne pouvez remarquer comme l'une se termine en l'autre, tant ce qui se touche paroît le même, bien que les extrémités soient différentes. Ces sçavantes Ouvrieres mêlerent l'or avec la foye, & chacune représenta quelque vieille histoire dans son Ouvrage. Pallas représenta l'Areopage d'Athenes, & cette dispute qu'elle eut autrefois avec Neptune, à qui donneroit un nom à cette terre. On y voyoit les douze grands Dieux assis chacun en son siège, & Jupiter au milieu d'eux sur un trône magnifique, qui faisoit assez juger qu'il étoit le Maître des Dieux. Neptune étoit debout devant cet auguste Tribunal, & d'un coup de son Trident, ayant fendu un grand rocher, d'où il sortoit.

fortoit comme une mer, vous eussiez dit qu'il remontoit à ses Juges, que l'obéissance que lui avoit renduë ce rocher, étoit une grande preuve que cette terre lui appartenoit, & que ç'étoit à lui de la nommer. De l'autre côté l'on voyoit Pallas qui s'étoit peinte elle-même, elle s'étoit donnée un bouclier & une lance, elle s'étoit mis le casque en tête, & l'Egide devant l'estomach; enfin vous eussiez jugé qu'elle touchoit la terre de sa lance, & que du coup qu'elle lui donnoit, il en fortoit un Olivier avec son fruit & ses feuilles. Les Dieux y paroissoient comme étonnés des prodiges qu'ils avoient vûs, & cet Ouvrage finissoit par la victoire qu'elle remporta sur Neptune. Mais afin de faire voir à cette ambitieuse fille par des exemples sensibles, le prix qu'elle devoit attendre de son entreprise téméraire, elle représenta en petit dans les coins de la tapissèrie, l'avanture & la punition de quelques impies. On voyoit en un endroit Emus Roi de Thrace, & Rhodope sa femme métamorphosés en montagnes, pour avoir voulu s'attribuer les noms de Jupiter & de Junon. On voyoit de l'autre côté l'infortune de Pygas, cette malheureuse femme que Junon convertit en Grue, pour faire la guerre à ses peuples. Elle représenta dans un autre coin, la présomptueuse Antigone, qui eût assez de hardiesse

Tome II,

G pour

pour disputer avec Junon le prix de la grace & de la beauté, & que cette Déesse changea en oiseau pour son châtement. En effet, ni la puissance de Laomedon son pere, ni toutes les forces d'Ilion ne purent empêcher qu'elle ne fût changée en Cigogne. On voyoit dans le coin qui restoit à remplir de cette tapisserie, le misérable Cinyre tout seul, qui embrassoit les degrés d'un Temple, & qui sembloit pleurer l'aventure de ses filles, qui avoient été converties en ces degrés pour avoir voulu empêcher qu'on ne vînt adorer les Dieux. Voilà l'Ouvrage de Minerve qu'elle acheva par cet arbre qui lui a été consacré, car elle en fit les bordures de branches d'Olivier entrelassées l'une dans l'autre.

Quittons maintenant Minerve, & allons voir Arachné, qui représenta Europe trompée par Jupiter métamorphosé en Taureau. Vous eussiez crû voir un Taureau véritable, & de véritables mers. Il sembloit que cette fille regardât la terre d'où elle avoit été enlevée, qu'elle appellât ses compagnes à son secours, qu'elle craignît l'eau qui flotloit à l'entour d'elle, & qu'elle en retirât ses pieds. On voyoit dans ce même Ouvrage Aslerie qui résistoit à un Aigle, dont Jupiter avoit pris la forme. On y voyoit aussi Leda que ce même Dieu careffoit sous la figure d'un Cygne. Il étoit représen-  
té

ré en Satyre avec Antiope dont il eut deux enfans \* jumeaux. Il paroiffoit dans la chambre d'Alcmene, fous le vilage d'Amphitriou. Il tomboit en pluye d'or dans la tour où Danaé étoit enfermée. Il vilitoit Egine en forme de feu. Il entretenoit Mnemofyné fous l'apparence d'un Berger, & fe couloit en ferpent auprès de la Nymphé Deolis. Mais outre les amours de Jupiter, elle repréfenta auffi celles de Neptune. Elle le fit transformé en Taureau entre les bras d'une des filles d'Eole. Elle le fit voir auffi dans la forme du fleuve Enipe, pour fupprendre \* Ipfimédie, qui en conçut les Aloïdes, & fous la forme d'un mouton, il y trompoit Bifaltis. Il étoit cheval avec la \* mere des bleds, & cheval avec la \* mere du cheval volant, & on le voyoit en Dauphin auprès de la belle Melantho. Au refte, elle repréfenta toutes ces filles de telle forte, qu'on reconnoiffoit leur pays à leur habit & à leur vilage. Apollon paroiffoit auffi dans cet Ouvrage fous la figure d'un villageois. Il étoit tantôt Oifeau, tantôt Lion, tantôt Berger, pour tromper la belle Iflé, qui étoit fille de Macharée. Bacchus y trompoit Erigone fous la figure d'une grappe de rafin. Saturne y avoit auffi place fous la figure d'un cheval, comme il parut fur la terre, lorsqu'il engendra Chiron ce Centaure fi renommé. La bordure de cette ta-

\* Am-  
phion &  
Zete.

\* Femme  
du Géant  
Alceus.

\* Cerès.

\* Medu-  
fe.

pitierie étoit de feuilles de lierre, entremêlées de diverses fleurs. Enfin cet ouvrage étoit si parfait, que Minerve, & même l'Envie n'y trouvoit rien que l'on pût reprendre, & rien que de merveilleux. En effet, Minerve en eut de la jalousie, & le déchira de dépit, & pour se venger en quelque sorte d'avoir trouvé une fille qui lui pouvoit être comparée, elle donna trois ou quatre coups sur le visage d'Arachné, avec la navette qu'elle tenoit encore alors. Cette malheureuse fille en eut des ressentimens si forts, que son courage qui étoit grand, mais qui ne pouvoit résister à la force d'une Déesse, la fit résoudre à se priver de la vie. Aussi la misérable se voulut pendre elle-même; mais Pallas qui en eut compassion, empêcha en la soutenant cette tragique aventure. Non, non, lui dit-elle, tu vivras, mais tu demeureras suspendue en l'air; tu auras la même peine que ton désespoir t'a fait rechercher: & afin que l'avenir contribue encore à ton supplice, la même loi que je t'impose, je l'impose à tes descendans. Alors elle arrosa en se retirant le corps d'Arachné du suc d'une herbe inconnue, & en même tems ses cheveux & son visage commencerent à disparaître, & l'on ne vit en leur place qu'une tête si petite, qu'à peine la pouvoit-on appercevoir. Son corps se racourcit de même façon. On  
vit

vit sortir de ses côtés des doigts forts longs & forts menus, qui lui tenoient lieu de cuisses, & le reste ne fut qu'un ventre, d'où elle tire des filets pour continuer son exercice. Car l'orgueilleuse Arachné convertie en Araignée, exerce toujours son métier, & travaille toujours en toiles.

## E X P L I C A T I O N.

*De la Métamorphose d'Arachné en Araignée.*

S'il y a dans les métamorphoses une fable qui doive surprendre, & choquer les personnes raisonnables, c'est assurément celle qu'on vient de lire. On y voit une simple mortelle défier Minerve elle-même, oser lui disputer le prix d'un certain art, le mériter, & comme si ce n'étoit pas encore assez avilir la divinité, la Déesse vaincue s'abandonner à une fureur honteuse, & punir cruellement Arachné de son adresse. Que de réflexions cette fiction nous fourniroit, s'il s'agissoit ici de combattre le système du Paganisme ! Mais l'unique but de cet ouvrage est d'expliquer les fables, ou plutôt de rapporter les explications diverses que les autres, en donnent. Ainsi je me bornerai à chercher ce qu'il faut entendre par la prétendue métamorphose d'Arachné.

Plusieurs de ceux que leur goût ou un préjugé faux, portent à croire que la plus part des fables ont été faites pour envelopper des règles utiles de conduite, s'imaginent que cette fille infortunée est l'image de ceux qui ont l'imprudence de jouter, pour ainsi dire, avec leurs supérieurs. C'est une entreprise téméraire, & on ne manque gueres de se repentir d'y avoir réussi,

ne s'agit-il que d'un triomphe frivole, d'une simple bagatelle, parce que les Grands ont d'ordinaire la folie de ne vouloir céder en rien à leurs inférieurs. C'est pourquoi quiconque veut leur plaire, doit mettre un voile sur ses belles qualités, & n'appréhender rien tant que d'obscurcir les leurs, & de faire sentir sa supériorité.

D'autres, ayant remarqué qu'Arachné ne représente dans son ouvrage que les amours des Dieux, leurs adulteres, en un mot des choses qui les deshonnorent, en concluent qu'on a voulu peindre en sa personne ces hommes sçavans & malins, qui prennent à tâche de calomnier la véritable Religion. Leurs ouvrages sont à la vérité subtils, délicats, plein d'art, comme ceux de l'Araignée, mais aussi ils en ont & l'impureté & la fragilité.

Il faut reconnoître de bonne foi qu'il y a de l'esprit à inventer des explications pareilles, mais aussi c'est peut-être tout, je veux dire qu'il n'y a peut-être rien de vrai à supposer que cette fable a été imaginée pour renfermer les préceptes précédens. En effet, Pline raconte dans le onzième livre de l'Histoire naturelle, qu'Arachné fille d'Idmon, Lydien de naissance & de basse extraction, inventa l'art de faire la toile & les filets, ce qu'on attribuoit aussi à Minerve. Ne peut-on pas dire que cette dernière circonstance a donné lieu à la prétendue concurrence de Minerve & d'Arachné? Il y a d'autant plus de probabilité dans cette supposition, qu'on dit ordinairement d'une personne qui excelle par quelques endroits, qu'elle désire les autres de la surpasser. Cependant Arachné se pendit de désespoir; ainsi que le rapporte le même Pline, & la conformité de son nom, de sa profession, & de la situation où elle se mit en s'étranglant, avec l'Araignée, fut apparemment

pâremment ce qui donna lieu de dire qu'elle avoit été convertie en cet insecte.

Si on demande maintenant ce que signifie la dispute de Neptune & de Minerve, la fable de Pygas, celles d'Emus & de Rhodope, d'Antigone, & de plusieurs autres, je répons que je n'en sçais rien. Ces sortes de fables détachées sont d'ordinaire inexplicables, parce que l'histoire n'en dit rien. Ainsi un homme qui entreprend de les expliquer, est obligé de deviner, & de donner ses imaginations à la place de la vérité. Cependant je puis parler de ce qui regarde Neptune & Minerve, & l'expliquer d'une maniere vraisemblable & fondée sur l'histoire. Strabon dit que le nom ancien d'Athenes étoit *Posidonia*, comme qui diroit *Ville de Neptune*, & qu'elle prit celui d'*Athenæ* en l'honneur de Minerve qui s'appelle en Grec *Athena*. Il ajoute que delà vint la prétendue dispute entre ces deux Divinités, à qui seroit Parain de la Capitale de l'Attique. Il n'y a rien là-dedans que de probable. Cependant il se pourroit que cette fiction ne fût aussi qu'une allégorie ingénieuse. On raconte que Neptune & Minerve demeurèrent d'accord que celui qui seroit un présent plus utile aux hommes, auroit droit de nommer la nouvelle Ville. Neptune fit sortir de la Terre un Cheval pour l'usage de la Guerre, & Minerve présenta l'Olivier, qui est l'image de la Paix. Les Dieux assemblés pour juger ce différend, le décidèrent en faveur de Minerve. Il paroit qu'on a voulu montrer par là que les Etats se soutiennent mieux par la paix que par la guerre, & qu'ils fleurissent, non dans le tumulte & le bruit des armes, mais par les arts & les exercices de la paix.

Maintenant c'est une question s'il y a jamais eu des Pygmées. Les uns prennent l'affirmative, &

citent le témoignage d'Aristote, (a) de Philostratre, (b) de Pline (c) & d'Alugelle. Parmi les Modernes, ils trouvent entr'autres un certain Pedro Ruyz qui les favorise, par la description qu'il fait d'une Province remplie de Nains, qu'on découvrit, dit-il, dans le Perou. Ils vont chercher des autorités jusques dans l'Ecriture Sainte, & s'appuyent sur un passage d'Ezéchiel de la version d'Aquila, conçu en ces termes, *Pygmæi in turribus suis*. Ce qui signifie selon eux, ou que les tours de Tyr desquelles il s'agit ici, sont d'une telle force, que des Pygmées suffiroient pour les défendre contre une armée nombreuse, ou que les hommes qui y montent ne paroissent d'en bas que de la hauteur d'une coudée. D'où ils concluent qu'il y a des Pygmées, puisque le Prophète emprunte une comparaison de leur petitesse. Chacun voit assez combien cet argument est pitoyable, puisqu'il suppose ce qui est faux, sçavoir qu'on ne peut comparer une chose qu'avec une autre qui existe hors de l'imagination, & dans la nature des choses, comme on parle en Philosophie. Aussi ceux qui tiennent pour la négative, en font-ils peu de compte. Ils répondent que le mot Hébreu d'Ezéchiel, Symmaque l'a rendu par celui de Medes, le Paraphraste Chaldéen par celui de Cappadoces, & S. Jérôme en traduisant le Grec d'Aquila, par la Phrase de guerriers hardis, ne pouvant se persuader que le Πυγμαλῶν de cet interprète pût signifier des Pygmées (d). Ainsi ils prétendent que ce texte ne fait rien contre eux. Il en est de même de ceux des autres auteurs qu'on a nommés. Il paroît par les ridicules combats

(a) Lib. II. de Hist. Animal.

(b) In Hercule Dormiente.

(c) Lib. VII.

(d) Il le prenoit comme un Epithete, & le dériroit ἀνὶ τῶν πυγμῶν combat ou pugilat.

qu'ils





qu'ils font soutenir à ces prétendus Peuples contre les Gruës, & par le silence des Voyageurs modernes sur l'existence d'une nation Pygmée, que l'antiquité avoit eu beaucoup de crédulité & peu de lumieres sur cet article. D'ailleurs ils font de ces nains de véritables hommes. Or un grand nombre d'Ecrivains, Cardan, Simonetta, & Vives entr'autres, prétendent que des créatures de la hauteur d'une coudée, comme on suppose celles dont nous parlons, sont au-dessous de la taille nécessaire, pour que l'ame puisse exercer ses fonctions. Y a-t'il donc apparence que Dieu eût peuplé une partie de la Terre de pareils hommes, c'est-à-dire, qu'il eût fait des ames raisonnables, exprès pour qu'elles ne fissent aucun usage de leur raison ?

## FABLE CINQUIÈME.

## A R G U M E N T.

*La punition de Niobe qui se vouloit égaler aux Dieux, & son changement en rocher.*

TOUTE la Lydie fut épouvantée de l'avanture d'Arachné; le bruit en passa jusques dans les villes de la Phrygie, & remplit bientôt tout le monde. Avant que Niobe fut mariée, & pendant qu'elle demouroit encore à Sipyle, elle avoit connu cette malheureuse, & toutefois elle ne put apprendre par la punition d'Arachné, à reconnoître les Dieux pour Souverains, à respecter leur puissance, à reprimer son orgueil. Il y avoit beaucoup de choses qui la rendoient